

Hameau des Cornaix

Situé à 1.5 km du centre du village, le hameau des Cornaix était accessible par le chemin vicinal no 3 « des Cornaix » classé par arrêté du 19 septembre 1843. D'une longueur de 288 mètres, il amenait à deux fermes (une située sur la commune de La Chenalotte, une autre sur celle du Barboux) et permettait ensuite d'aller aux tourbières et au Bizot.

Un peu de cartographie...

Sur la carte de Cassini du début du milieu XVIII^{ème} siècle, figure le nom « Cornais ».

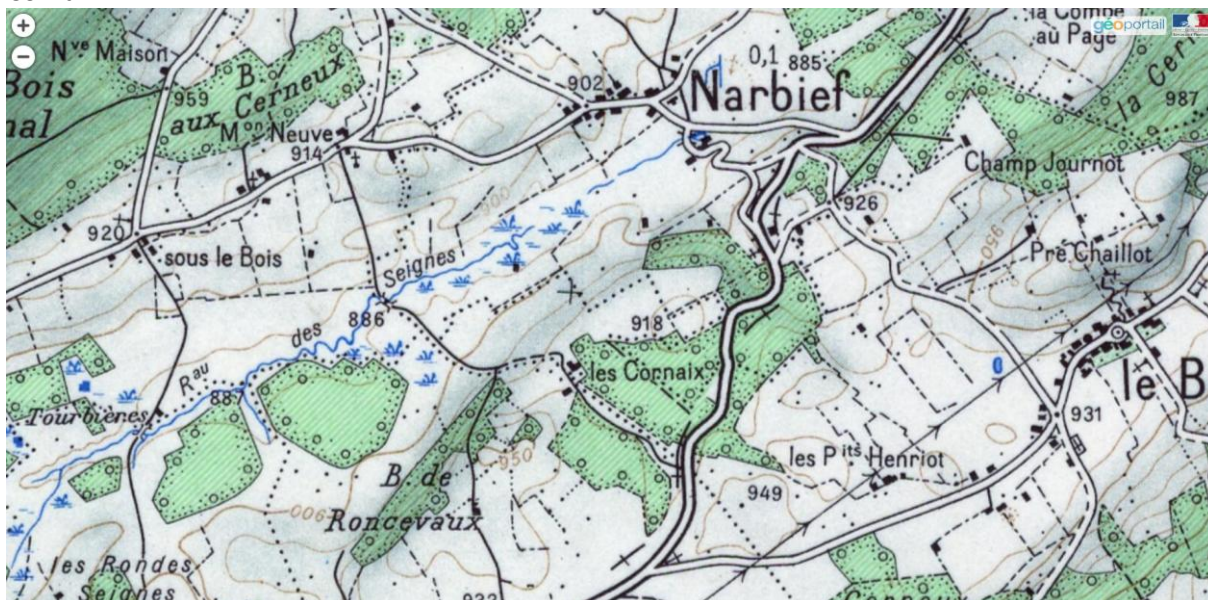


Sur la carte de l'état-major du XIX^{ème} siècle, le hameau s'appelle « la Cornée ». Les rectangles rouges très proches matérialisent les deux fermes.





Sur la carte de 1950, les deux fermes existent encore. Le nom du hameau évolue et devient « les Cornaix ».



Evolution du nombre d'habitants (1836 – 1901)

Selon les recensements disponibles sur le site des archives départementale du Doubs, le hameau des Cornaix, du côté de La Chenalotte, est habité en 1836, 1841, 1846, 1851, 1856, 1861, 1866, 1872, 1876, 1881, 1896, 1901 puis inhabité en 1906, 1911, 1926, 1931 et 1936.

Année	Nombre d'habitants
1836	5
1841	9
1846	10
1851	10
1856	9
1861	8
1866	4
1872	4

1876	5
1881	4
1886	4
1891	4
1896	5
1901	5

Les habitants du hameau

Grâce aux actes d'état civil, aux recensements et aux sites de généalogistes, il est possible de connaître, en partie, celles et ceux qui ont occupé cette ferme.

Avant 1836

Construite avant la moitié du XVIII^{ème} siècle, cette ferme est occupée dans le mitan de ce siècle par la famille Guillemin comme en témoigne différents actes d'état civil. Jean Emmanuel, fils de Jean Ignace¹ (La Chenalotte, 02.07.1732 – La Chenalotte, 05.12.1782) et de Jeanne Scholastique Roland (Morteau, 01.01.1739 – La Chenalotte, 17.02.1823) naît au hameau des Cornaix le 25 septembre 1768. Jean Ignace y décède le 05 décembre 1782.

Jean Emmanuel, marié avec Marie Alexandrine Binétruy (La Chenalotte, 17.08.1779 – La Chenalotte, 05.12.1826) habite le hameau lors de la naissance de son 10^{ème} enfant, Marie Adelaïde le 13 février 1818, lors des décès de sa femme le 05 décembre 1826, de son fils Charles Constant à l'âge de 21 ans le 10 janvier 1831, de sa fille Marie Julie le 28 juillet 1824 et du mariage de son fils Louis Joseph² (La Chenalotte, 13.09.1801 – Bonnetage, 26.01.1871) avec Marie Sylvie Lambert (Montlebon, 08.06.1804 – Villers-le-Lac, 13.02.1889) à La Chenalotte le 06 septembre 1832.

Un autre couple habite la ferme en 1830. Marie Françoise Augustine Berçot (Noël-Cerneux, 12.04.1790-), femme de François Colomban Cuenot (Le Bélieu, 26.11.1781 – Le Bélieu 25.07.1847) donne naissance à Pierre Séraphin le 28 novembre 1830.

1836

Petit changement lors du recensement de 1836 : la ferme n'est plus occupée par Jean Emmanuel qui quitte le hameau et décède au Mémont le 14 janvier 1843 mais par Pierre Constant Bonnet, arrivé entre la fin 1832 et 1836.

Né le 14 août 1788 au Cerneux-Péquignot, ce journalier de 47 ans vit avec sa femme Marie Elisabeth Ardriot³ (Noël-Cerneux, 13.09.1792 – La Chenalotte, 09.02.1838) et trois de ses enfants⁴ : Constance Elisabeth (Noël-Cerneux, 11.02.1821 -), François Zéphirin (La Chenalotte, 26.03.1830 – Villers-le-Lac, 19.03.1876) et Jean-Baptiste (Noël-Cerneux, 15.07.1832 -).

Deux ans après ce recensement, Marie Elisabeth, journalière, décède le 09 février 1838 aux Cornaix. Pierre Constant, quitte alors le hameau pour s'installer dans une maison du centre du village dont il

¹ Le couple se marie le 29 octobre 1759 à La Chenalotte.

² Louis Joseph Guillemin habite le hameau des Beuliques entre 1839 et 1849. Voir l'histoire du hameau des Beuliques.

³ Le couple se marie le 16 mai 1820 à Noël-Cerneux.

⁴ Pierre Constant est aussi le père de Sylvie Adèle (Les Fins, 29.07.1822 – Les Fins, 11.08.1825) et de Marie-Adèle (Noël-Cerneux, 13.09.1826 – 30.11.1826).

devient le propriétaire⁵. Nommé garde champêtre le 26 mai 1846 et cantonnier le 24 août de la même année, il quitte le village entre 1851 et 1856 et décède à Damprichard le 03 juillet 1856.

1841

Après les familles Guillemain et Bonnet, c'est au tour des Thiébaud d'occuper cette ferme depuis le 25 mars 1838. Comme les couples précédents et les suivants, Sulpice Clément Thiébaud (Plaimbois-du-Miroir, 16.03.1809 – La Chenalotte, 07.05.1869) et Marie Joséphe Marguier (Villers-le-Lac, 28.06.1810 –) ne sont pas propriétaires. Un certificat rédigé et signé par le maire de la commune, Pierre Philippe Benjamin Chopard le 15 décembre 1848 en témoigne. En effet, le couple souhaite participer à un concours organisé par la Société d'agriculture des sciences naturelles et arts du département du Doubs en 1849. Dans son certificat, le maire précise :

« Sulpice et Marie Joséphe Marguier sont attachés comme domestique et servante depuis le 25 mars 1838 à faire les travaux de culture du domaine des Cornaix appartenant à M. Feuvrier, notaire au Russey ⁶ ».

En 1841, le couple Thiébaud a deux enfants, nés aux Cornaix : Marie Élise le 02 juillet 1839 et Charles Aimé le 20 novembre 1840. Le couple partage la maison avec le père de Sulpice Clément, François Xavier, cultivateur journalier (Mont-de-Laval, 02.07.1773 - La Chenalotte, 03.12.1849), la mère Marie Eléonore Cuenot (Le Bélieu, 28.02.1780 – Le Barboux, 18.04.1863) et la sœur Marie Philippine (Mont-de-Laval, le 04.07.1806 - La Chenalotte, 02.03.1888), la nièce, fille de Marie Philippine, Marie Augustine Thiébaud et Silvie Virginie Guillemain (La Chenalotte, le 18.08.1818-).

1846

Entre 1841 et 1846, la famille Thiébaud s'agrandit avec les arrivées de Marie Joséphine le 25 janvier 1843 et de Ferjeux Victorin Alexandre le 29 avril 1845. Le père, François Xavier qui ne figure pas dans le recensement de 1846 décède aux Cornaix le 03 décembre 1849 à l'âge de 76 ans.

Clément Thiébaud succède à Aimé Billod⁷ comme bûcheron communal en 1846. Le 16 octobre, le maire Pierre Philippe Benjamin Chopard lui verse un mandat de 60,35 Fr. le 16 octobre 1846, 12,35 Fr. et 35,35 Fr. en 1847, de 60 Fr. le 12 avril 1849 pour la plantation de 4000 jeunes pousses d'arbres épicéa dans les clairières de la forêt des Cornaix pour l'exercice 1848 puis pour des travaux de bucheronnage⁸ ou de plantation : 45 Fr. pour la plantation de 3000 sapins le 14 juin 1852, 45 Fr. pour la plantation de 3000 brins d'épicéas le 16 juin 1853, 30,35 Fr. pour la plantation de jeunes plants le 11 décembre 1854, 60 Fr. le 09 juin 1856 pour la plantation de 4000 arbres à la forêt de Roncevaux.

A la séance du 09 novembre 1846, le maire informe les élus que les propriétaires du domaine situé à l'ouest de la forêt communal de La Chenalotte, les frères Feuvrier, se plaignent de la « *détérioration du chemin rural no 7 de l'état des chemins ruraux dit des Cornaix traversant ladite forêt de l'est à l'ouest lequel est tellement en si mauvais état qu'il n'est plus possible de la suivre avec des voitures et même après sans s'écarter dudit chemin dans ladite forêt ce qui cause un préjudice notable au repeuplement de ladite forêt* », demande que le classement dudit chemin au nombre des chemins vicinaux de la

⁵ Celle-ci est construite « en pierre et en bois dans la forme des maisons de cultivateurs de la localité laquelle est couverte en bardeaux de bois » et possède 10 ouvertures.

⁶ En 1845, d'après le classement des maisons pour la base de la contribution mobilière, cette ferme appartient aux frères et sœurs Feuvrier et notamment à Auguste (19.03.1797-), notaire et maire du Russey et à Charles Philippe (1799 -) qui habite aux Barboux. En 1890, selon l'état révisé par l'autorité militaire des ressources pour le cantonnement des troupes, cette ferme appartient à Charles Feuvrier. Cette ferme est en fait une métairie, un domaine de moyenne étendue dont le fermier paie une redevance annuelle déterminée en argent ou en récoltes.

⁷ Aimé Billod perçoit pour la dernière fois le salaire de bûcheron le 14 novembre 1845.

⁸ 35 Fr. le 03 juillet 1850 (acompte), 18 Fr. pour le solde de salaire de l'exercice 1849.

commune ce qu'on leur permette d'exécuter sur ledit chemin les prestations auquel ils sont tenus d'exécuter annuellement sur les chemins vicinaux de la commune.

Le deuxième ménage présent aux Cornaix est celui de Marie Augustine Nicod, cultivatrice de 59 ans (Gilley, 24.09.1791 -). Elle vit avec ses deux enfants : Marie Gabrielle (Les Fins, 31.03.1818 – Les Planchettes, 19.11.1863), Lucien Jean (Les Fins, 22.02.1829 -) et son petit-fils, fils de Marie Gabrielle, Charles Séraphin (01.04.1836 -). Précédemment au hameau des Beuliques, Marie Augustine, « vagabonde » et sa famille quittent les Cornaix entre 1846 et 1849 pour s'installer aux Prés, autre hameau de La Chenalotte.

En 1849, Augustine Nicod devient pâtre communal et garde les bestiaux sur les communaux. Une convention avec la commune est faite. Il est convenu 1 Fr. pour chaque bétail à corne et 0,50 Fr. par chaque cheval. Une livre de pain par tête de bétail, 5 voitures de tourbes et du petit lait tous les jours lui sont livrés. Celle qui habite avec le bûcheron communal perçoit 82,60 Fr. pour l'exercice 1845 le 13 octobre de la même année, 95 Fr. pour l'été 1846, 35 Fr. en 1847, 84 Fr. en 1848, 20 Fr. en 1849.

1851

Sulpice et Marie Josèphe ont sept enfants, soit trois de plus que lors du précédent recensement : Jean-Baptiste Justin naît le 16 octobre 1847 et les jumeaux Joseph Ferréol et Alexandre Constant, le 03 octobre 1849. Mais en 1852, deux des enfants décèdent : d'abord l'ainée, Marie Elise, âgée de 12 juin puis l'un des jumeaux Joseph Ferréol le 27 octobre.

Marie Victoire Bouverot vit sous le même toit. Fille de François Joseph Xavier et de Marie Thérèse Perrot, elle naît en 1799 au Cerneux Billard, hameau de la commune de Villers-le-Lac. D'après les recensements, Marie Victoire vit au village avec sa sœur Marie Ludivine en 1836, 1841 et 1846. Les deux célibataires et indigentes⁹ s'installent aux Cornaix entre 1846 et 1851 mais quelques mois avant le recensement Marie Ludivine décède le 04 mai 1851 à l'âge de 62 ans. Marie Victoire, âgée de 51 ans, est décrite comme « *sans profession, indigente, à la charge de la commune* ».

1856

Entre 1851 et 1856, Joseph Agile Bouverot, célibataire, journalier, originaire du Barboux vient rejoindre sa sœur, Marie Victoire aux Cornaix. Lors du recensement de 1856, Joseph est âgé de 56 ans et il est le chef de ménage. D'après celui-là, sa sœur est une « *aliénée non dangereuse secourue par charité* ». Par la suite, le frère et la sœur quittent les Cornaix et s'installent au Pré-Monnot, autre hameau de la commune. Marie Victoire décède le 11 mars 1860 et Joseph le 04 janvier 1862¹⁰.

Pendant un temps, ils partagent la ferme non plus avec la famille Thiébaud partie au Pré-Monnot mais avec les Bergeon D'après le tableau des nouvelles entrées, ils arrivent le 25 mars 1856. Le chef de ménage, Zozime Irénée, né le 24 octobre 1817 à Villers-le-Lac, est charpentier. Il vit avec sa femme, Marie Adelaïde Remonay (La Chenalotte, 07.03.1817 – Les Brenets, 28.09.1861) et ses cinq enfants :

⁹ En 1840, le maire de la commune, François Xavier Chopard, rédige un certificat d'indigence à Marie Ludivine : « *Marie Ludivine Bouverot, âgée de 46 ans, taille d'un mètre ? cheveux noir, front rond, nez pointu, bouche moyenne, menton rond, visage ovale teint coloré, marqué de la petite vérole, domiciliée à La Chenalotte depuis dix ans, se trouve dans la plus profonde indigence par suite de ses infirmités et maladies fréquentes de nerf et qu'elle a une sœur idiote, incapable de gagner sa vie, laquelle est seule pour pourvoir à son existence, qu'elle est obligée d'implorer la charité des âmes charitables pour y subvenir, qu'elle est de bonne vie et mœurs et d'une conduite irréprochable sous tous les rapports. C'est sur quoi nous lui avons délivré le présent certificat pour lui servir et valoir que de raison et rendre hommage à la vérité* ».

¹⁰ Le frère et la sœur figurent dans la liste dressée le 25 janvier 1860, des habitants pauvres de la commune de La Chenalotte qui ont été admis gratuitement à la distribution des médicaments.

Pierre Alcide (Les Taillards, Villers-le-Lac, 14.02.1842- Villers-le-Lac, 17.03.1881), Marie Elise (Les Pargots, Villers-le-Lac, 06.08.1843-Consolation Maisonnettes, 23.06.1877), Zéphyrin Irénée (Les Taillard, Villers-le-Lac, 28.01.1846 -), Constant Auguste (Les Taillards, Villers-le-Lac, 21.10.1848 -), Aimable Léonide (Les Taillards, Villers-le-Lac, 29.06.1852 – Villers-le-Lac, 17 juin 1926).

Quelques mois après ce recensement, Zozime et Adelaïde ont un sixième enfant : Marie Hermine (La Chenalotte, 03.05.1857 – Fournet-Blancheroche, 13.12.1877).

1861

En 1861, Zozime Bergeon et sa famille ont déjà quitté les Cornaix. Adelaïde, sa femme, négociante au Saut-du-Doubs, décède aux Brenets le 28 septembre 1861. François Alphonse Laurent (Les Fontenelles, 07.07.1820 -) et Couronnée Epenoy (Le Narbief, 18.04.1820 -) habitent le hameau. Boisselier, habitant à Bonnetage en 1856, François Alphonse arrive avec sa famille entre 1856 et 1859, année de naissance de Constance Hermine le 05 avril. Lors du recensement, il a six enfants : Louis, (Frambouhans, 14.10.1845 -), Auguste (Frambouhans, 27.08.1848 -), Marie (Bonnetage, 15.04.1855 -), Charles (Bonnetage, 27.02.1857 -), Constance Hermine et la toute dernière, Victoire née aux Cornaix le 03 mars 1861.

1866

Dans cette métairie des Cornaix, les couples de journaliers se succèdent. Nouveau changement entre 1861 et 1863 : c'est un couple suisse, Jean Felmann (Damarel, Lucerne, ca 1830 -) et Marie Julie Amel (Canton de Berne, ca 1833 -) qui occupe la ferme. En 1863, Marie Julie donne naissance à des jumeaux, Charles Irénée et Jules Jean le 02 juin 1863 mais ces derniers décèdent la même année, à trois jours d'intervalle le 29 septembre et le 02 octobre 1863. En 1866, le couple vit avec Marie âgée de 8 ans et Hortense, 1 mois, née le 25 mai 1866.

1872

Jean et Marie Julie restent 8 ans au maximum aux Cornaix. Auguste Elie Loye, cantonnier départemental, s'installe avant la fin de la décennie 1860. Né le 10 avril 1820 à Vaux-et-Chantegrue, il arrive au village entre 1856 et 1861. Lors du recensement de 1861, Auguste, âgé de 41 ans, vit avec sa mère Marie Reine, sans profession, dans une maison du village.

Le 26 novembre 1862, Auguste Elie se marie à La Chenalotte avec Josèphe Maxence Chopard (Le Barboux, 14.07.1813 -) mais cette dernière décède le 11 novembre 1864. Auguste Elie se remarie le 22 février 1865 toujours à La Chenalotte avec Aimable Virginie Chevalier (La Chenalotte, 20.06.1829 -). Leur premier enfant, Ulysse Armand, naît le 19 février 1867, le deuxième Clovis Eugène le 02 juillet 1868 et le dernier, Marie Victor Jean-Baptiste, le 23 juin 1869 aux Cornaix. Mais ce dernier décède le 15 juin 1870.

Elie Auguste et sa famille restent plus de dix ans aux Cornaix. Ils sont recensés dans ce hameau en 1872, 1876 et 1881. En 1876, François Joseph Parrenin, né à La Bosse le 07 juin 1826, célibataire et journalier, vit avec la famille Loye.

1886

En 1886, la ferme des Cornaix est occupée par Constant Jules Victorin Thiébaud, journalier âgé de 27 ans, sa femme Adeline Marie Cachot (La Chenalotte, 08.02.1862 -), sa fille Marie Louise Elisa (La Chenalotte, le 27.03.1886 -) et sa grand-mère Philippine Thiébaud âgée de 80 ans. Cette dernière décède le 02 mars 1888 au Pré-Monnot.

Entre ce recensement et le suivant en 1891, et d'après le rôle de prestation datée du 15 septembre 1889, Jean Marie Honest Geiger (Charquemont, 08.10.1863 -) habite les Cornaix. Ce dernier, allemand

et maçon âgé de 62 ans en 1891, vit avec Constance Petitjean, sa femme, journalière âgée de 56 ans et ses filles : Marie Noémie, 21 ans et Marie Anne Claude, 11 ans. D'après les actes d'état-civil, la première de ses filles, horlogère, donne naissance à Léandre Stéphane Alfred le 15 février 1893¹¹.

1896

C'est au tour de Zéphyrin Xavier Taillard d'habiter aux Cornaix. Journalier, né le 01 août 1862 à Villers-le-Lac, il est marié avec Séraphine Louise Bobillier (Les Gras, 24.04.1855 -) et a deux enfants : Aurélie Joséphine (Villers-le-Lac, 06.11.1889 -) et Marie âgée d'un an. Cécile Marie Dromard, première fille de Séraphine, née le 10 août 1880 à Noël-Cerneux vit également aux Cornaix. Son père, François Xavier Dromard est décédé à La Chenalotte le 18 janvier 1886 à l'âge de 30 ans.

1901

Lors du recensement de 1901, la famille Taillard est au complète mais quelques mois après, Louis Séraphine Bobillier décède le 24 avril 1901. La famille quitte le hameau entre 1901 et 1906.

D'après la liste des recensements, la famille Taillard est la dernière à habiter le hameau du côté de La Chenalotte. Mais d'après le registre « *des déclarations des chevaux, juments, mulets, mules de tout âge* », Paul Clovis Mainier (Plaimbois du Miroir, 09.12.1852 – Le Barboux, 03.05.1919) cultivateur qui possède 1 hongre et 2 juments habite la ferme en 1907 et 1909. Ce dernier est recensé au hameau mais côté Barboux avec ses 10 enfants en 1906 et ses 6 enfants en 1911.

En 1964, Charles Joriot, habitant Villers-le-Lac et propriétaire des deux fermes comprenant des bâtiments séparés par un chemin vicinal et plus précisément le bâtiment d'habitation et de ferme à droite du chemin situé sur la commune du Barboux, l'autre bâtiment à gauche sur la commune de La Chenalotte, envoie une lettre au préfet du Doubs. Il lui explique :

« depuis trente ans que je gère la ferme, je n'ai vu un cantonnier faire le moindre travail sur le chemin, cependant utilisé par les deux communes pour l'exploitation de leur forêt et par le fermier qui doit conduire son lait deux fois par jour au chalet du Barboux ».

60 m² de pierres disponibles provenant des murs se trouvant sur la propriété sont livrés pour la remise en état du chemin accédant à la ferme des Cornaix d'une longueur de 750 m. dont 730 m sur le territoire de La Chenalotte et 20 m sur celui du Barboux.

Les Cornaix aujourd'hui

Des deux fermes, il ne reste presque plus rien aujourd'hui...Du côté de La Chenalotte, cette ferme de 5^{ème} catégorie et comptait 12 ouvertures¹², a vu succéder pas moins de 10 familles entre le milieu du XIX^{ème} et début du XX^{ème} siècle¹³. Si cette ferme n'est plus habitée depuis les années 1910 – 1911, l'autre située sur la commune du Barboux continue à l'être : Marcel Romain et sa nombreuse famille habitent le hameau et se font recenser aux Cornaix en 1921, 1926, 1936 et 1946. L'un des enfants de Marcel, Roger Charles Clovis, (Saint Julien-les-Russey, 04.08.1913 – 27.05.1978), ancien maire de La Chenalotte pendant 15 ans, du 03 mai 1963 à sa mort, a passé une grande partie de sa jeunesse dans ce hameau avant de s'installer dans un autre hameau, celui des Palais.

La ferme côté Chenalotte est détruite entre 1975 et 1980 comme en témoigne les vues aériennes accessibles sur le gite Géoportail. Celle du Barboux, quelques années après.

¹¹ Le père de Léandre est inconnu.

¹² Selon le classement des maisons pour la base de la contribution mobilière faite en 1845

¹³ D'après les recensements



Les deux fermes en 1975 (source Géoportail)



Les deux fermes en 1980 (source Géoportail)

Une loge a été construite à l'emplacement de la ferme. Il ne subsiste qu'un puit dont la construction date de 1930.

Dimitri Coulouvrat,
avril 2018